

Voix plurielles

Revue de l'Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)



L'identité ambiguë de Dai Sijie et la réception de Balzac et la petite tailleuse chinoise en France et en Chine

Yiran Wang

Volume 19, numéro 3, 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1096412ar>

DOI : <https://doi.org/10.26522/vp.v19i2.4142>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)

ISSN

1925-0614 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Wang, Y. (2022). L'identité ambiguë de Dai Sijie et la réception de Balzac et la petite tailleuse chinoise en France et en Chine. *Voix plurielles*, 19(3), 548–559. <https://doi.org/10.26522/vp.v19i2.4142>

Résumé de l'article

En raison de la popularisation de la langue française dans le monde, il y a aujourd'hui de plus en plus d'écrivains d'origine chinoise d'expression française. Certains d'entre eux ont connu un grand succès dans l'Hexagone, tels que François Cheng, Gao Xingjian, Shan Sa, et Dai Sijie. Dans une certaine mesure, ils mettent au premier plan les attentes des lecteurs français en tenant compte de leurs goûts et en sélectionnant les sujets qui les intéressent pour concevoir des œuvres, et le succès qu'ils ont connu est considérablement dû à la saveur exotique de leurs œuvres. Balzac et la petite tailleuse chinoise de Dai Sijie reflète cette caractéristique. Ce roman a reçu un accueil des plus chaleureux en France ; par contre, nombre de chercheurs chinois critiquent le fait que ce roman est écrit pour plaire au lecteur français. Ce contraste en matière de réception est lié à l'identité ambiguë de l'auteur lui-même. Pour jouir d'une plus grande liberté de création, Dai décide de quitter la Chine et réside en France, mais le lien avec son pays natal ne se rompt jamais.

© Yiran Wang, 2022



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

L'identité ambiguë de Dai Sijie et la réception de *Balzac et la petite tailleuse chinoise* en France et en Chine

Yiran WANG, Université de Nantes, France

Résumé

En raison de la popularisation de la langue française dans le monde, il y a aujourd'hui de plus en plus d'écrivains d'origine chinoise d'expression française. Certains d'entre eux ont connu un grand succès dans l'Hexagone, tels que François Cheng, Gao Xingjian, Shan Sa, et Dai Sijie. Dans une certaine mesure, ils mettent au premier plan les attentes des lecteurs français en tenant compte de leurs goûts et en sélectionnant les sujets qui les intéressent pour concevoir des œuvres, et le succès qu'ils ont connu est considérablement dû à la saveur exotique de leurs œuvres. *Balzac et la petite tailleuse chinoise* de Dai Sijie reflète cette caractéristique. Ce roman a reçu un accueil des plus chaleureux en France ; par contre, nombre de chercheurs chinois critiquent le fait que ce roman est écrit pour plaire au lecteur français. Ce contraste en matière de réception est lié à l'identité ambiguë de l'auteur lui-même. Pour jouir d'une plus grande liberté de création, Dai décide de quitter la Chine et réside en France, mais le lien avec son pays natal ne se rompt jamais.

Mots-clés

Dai Sijie ; Exil ; Chine ; Réception, *Balzac et la petite tailleuse chinoise*

Dai Sijie, un passeur culturel dont l'identité est ambiguë

« A près de cinquante ans, il a encore l'air d'un étudiant. Comme s'il n'avait pas grandi depuis l'époque de la petite tailleuse chinoise. Cheveux longs, fines lunettes d'intellectuel, sourire avenant, Dai Sijie a gardé une courtoisie tout asiatique. » (Bentégeat 38)

Voici l'impression que Dai, cinéaste et écrivain d'origine chinoise d'expression française, a laissée au journaliste français. Issu d'une famille aisée, il est né le 2 mars 1954 à Putian en Chine. Dai poursuit ses études primaires jusqu'à l'âge de douze ans puis entre au collège en 1969. Durant la Révolution culturelle, ses parents, médecins déclarés « ennemis du peuple », sont emprisonnés par les gardes rouges. Dans le cadre du mouvement d'envoi des intellectuels à la campagne, il est envoyé de 1971 à 1974 en camp de rééducation dans un village d'une montagne perdue du Sichuan en tant que « jeune intellectuel ». Cette expérience lui donnera l'opportunité de découvrir

la littérature française à travers les livres interdits, qui servira alors d'inspiration pour son premier roman. Après être retourné en ville, il rentre au lycée avant de s'engager dans des études d'histoire à l'Université de Sichuan en 1977. A la fin de ses études, il réussit un concours national ayant pour but de sélectionner les étudiants pour les envoyer à l'étranger. Il aurait souhaité aller au Japon pour étudier l'histoire de la peinture. Cependant, le gouvernement chinois lui propose plutôt de faire ses études en France, ce qu'il accepte sans hésiter. Passionné par le cinéma, il s'inscrit à l'Institut des hautes études cinématographiques (IDHEC, aujourd'hui FEMIS) à Bordeaux en 1984. Les études en France lui ouvrent un nouveau monde ouvert et libre où il pourra réaliser son ambition.

En 1984, il produit son premier court-métrage en tant qu'étudiant, *Le temple de la montagne*, pour lequel il gagne le prix d'encouragement du jeune cinéaste au quarante-troisième festival international du film de Venise, ce qui lui apporte une petite réputation. Puis, il réalise *Le rouge et le blanc* et *Le roi de toutes les douleurs* en 1985. Dai aurait voulu tourner son premier long métrage en Chine, mais le scénario relatif à la Révolution culturelle ne réussit pas à passer la censure des autorités. Il est donc obligé de réaliser *Chine, ma douleur* en France. Le film qui sort en 1989 connaît un succès inattendu et est couronné du prix Jean Vigo. Le succès du film le pousse à rester en France pour jouir de la liberté dans la production cinématographique. Par la suite, il produit *Le mangeur de lune* en 1994, ensuite *Tang Le onzième* en 1998. L'identité du cinéaste ne fait pas disparaître son rêve littéraire. Grâce à sa passion pour la littérature, Dai se lance dans l'écriture de romans. Il publie successivement *Balzac et la petite tailleuse chinoise* en 2000, *Le complexe de Di* en 2003, *Par une nuit où la lune ne s'est pas levée* en 2007, *L'acrobatie aérienne de Confucius* en 2009, *Trois vies chinoises* en 2011 et *Yong Shengshu* en 2016. Au cours de l'écriture, il ne cesse pas sa carrière cinématographique. Il réalise *Balzac et la petite tailleuse chinoise* en 2002. Par la suite, grâce à l'investissement de Luc Besson, il produit *Les filles du botaniste* en 2006. Même si cette histoire a lieu en Chine, le réalisateur est obligé de tourner le film au Vietnam à cause du sujet qui est l'homosexualité féminine. En 2016, son film sino-français, *Le paon de nuit*, sort en Chine. Dai alterne ainsi la création littéraire et la production cinématographique.

Venu en France en 1984, et y habitant depuis une trentaine d'années, Dai est profondément influencé par la culture française, mais son âme chinoise ne changera jamais. Son premier long-métrage et son premier roman, à savoir *Chine, ma douleur* et *Balzac et la petite tailleuse chinoise*, portent tous deux sur la Révolution culturelle. L'auteur avoue lui-même que le sujet est prédéterminé parce qu'il lui est très familier. Après que *Balzac et la petite tailleuse chinoise* a connu un grand succès, beaucoup d'entreprises de production cinématographique ont voulu produire le film adapté du roman. Face à ces invitations chaleureuses, Dai a fait une seule demande, celle de tourner le film en Chine. En outre, il a aussi demandé aux acteurs de jouer leur rôle en dialecte de Sichuan, sa véritable langue maternelle, dans ce film. L'insistance de Dai fait preuve de son affection pour sa ville natale.

En tant qu'exilé chinois en France, Dai aborde toujours la question du transfert culturel dans ses œuvres et se concentre sur la vie de personnes qui vivent avec deux cultures, telles que la petite tailleuse chinoise qui découvre les livres de Balzac (*Balzac et la petite tailleuse chinoise*) ; Muo, qui repart pour la Chine qu'il ne reconnaît pas après un long exil en France (*Le complexe de Di*) ; et Elsa, une joueuse de flûte française d'origine chinoise qui a des rencontres amoureuses à Paris et à Chengdu (*Le paon de nuit*). Les personnages tiraillés entre deux cultures forment un portrait fidèle de l'auteur lui-même.

La relation entre Dai et son pays natal est toujours délicate, comme il l'affirme lui-même : « on ne peut pas rompre avec la Chine, seulement la fuir. Ces mots viennent du cœur, ils résument ma vie » (cité dans Aissaoui). En réalité, la raison pour laquelle Dai écrit *Balzac et la petite tailleuse chinoise* en français est qu'il veut obtenir la nationalité française : « Vivant en France depuis 1984, je voulais la nationalité française et pour cela j'ai mis ma maîtrise de la langue française à l'épreuve en racontant cette expérience dans un roman » (cité dans Borde 31), confie l'auteur au journaliste. Néanmoins, après avoir connu un grand succès mondial qui lui permet suffisamment de réaliser son rêve, il hésite au lieu de changer son identité tout de suite. Quand le journaliste du *Figaro* lui demande s'il prendra la nationalité française, il répond : « Un jour, si je réussis à faire un film français, en France, avec des acteurs français » (cité dans Estienne d'Orves 8). En face de la même question des journalistes chinois, Dai révèle son obsession réelle : « En fait, je n'ai pas encore déposé la

déclaration, parce que j'ai peur de ne plus pouvoir écrire après avoir changé mon identité. Certains de mes amis qui ont pris la nationalité française sont confrontés à ce problème. Ils se demandent sans cesse qui ils sont à cause de la rupture de l'esprit. Donc, je pense qu'il vaut mieux conserver mon identité chinoise » (cité dans Zhang, ma traduction). Certes, Dai écrit principalement en français, mais le contenu et le sujet de ses romans concernent toujours la Chine. « L'écriture est relative à mon enfance » (cité dans Li, ma traduction), précise-t-il au cours d'une interview avec des journalistes chinois. L'écrivain révèle qu'il a beaucoup d'amis français, mais qu'il ne peut pas écrire une histoire française, car la France ne sera jamais la racine de sa vie.

En outre, sa position politique est aussi ambiguë. Après la sortie des *Filles du botaniste*, *Le Monde* critique : « Pétales de fleurs, lampions rouges et envol de tourterelles donnent à cette fresque sur le désir contrarié une tonalité décorative proche des pubs pour thés, savons ou voyages exotiques » (Douin). A propos de cette critique négative, Dai explique aux journalistes chinois :

[...] l'orientation politique du *Monde* est centre gauche, il préconise toujours aux artistes de critiquer la réalité. Dans ce cas-là, je ne suis pas un bon artiste, comme mon défaut est que je ne critique rien. En fait, mes amis chinois trouvent aussi que mon film n'est pas excitant, parce que ma position politique est inexplicite. Les grands médias occidentaux, tels que *Le Monde*, pensent que mes œuvres, par exemple *Balzac et la petite tailleuse chinoise*, n'ont pas fait une critique assez forte de la Chine [...] Cependant, je trouve que je l'ai déjà critiquée, mais d'après eux, ça ne suffit pas [...] En revanche, aux yeux des critiques d'extrême gauche, la culture occidentale est forte, alors que la culture orientale est faible. Ils pensent que j'ai glorifié la culture forte, et que j'ai fait un mauvais choix. (« Je veux », ma traduction)

De plus, Dai souligne qu'il est anarchiste, et qu'il n'aime aucune politique. Sa position politique rend son identité plus ambiguë. Selon certains critiques français, la critique de Dai concernant la Chine n'est pas suffisamment forte ; au contraire, les critiques chinois trouvent qu'il flatte les Français par le biais de l'hymne à la culture française. Dai reste un écrivain inconnu dans son pays natal, et certains Chinois le prennent pour un Français d'origine chinoise. Selon le *Journal de Shenzhen*, « Dai n'est pas un vrai Chinois, sauf le nom et le sang, c'est un Français d'origine chinoise » (Li, ma traduction). Toutefois, il est encore citoyen chinois d'après son passeport. Ce passeur culturel n'est pas censuré en Chine mais se trouve toujours dans une situation un peu embarrassante. Toutefois, Dai a tendance à se lancer dans la création littéraire

et cinématographique en chinois. Il dit aux journalistes chinois que l'écrivain qui ne peut pas écrire dans sa langue maternelle, a plein de tristesse au cœur. Dans une autre interview, il exprime les mêmes idées : « Maintenant, l'écriture en français ne m'intéresse pas beaucoup. Même si mon niveau de français est meilleur, il ne pourra jamais surpasser les Français. Au fond, ce sont les Chinois qui attirent mon attention, et il existe toujours un fossé infranchissable entre les Français et moi. J'espère écrire des romans en chinois, sur ma famille ou sur moi » (cité dans Meng, ma traduction). Il dévoile également sa situation difficile dans le milieu cinématographique en France, en disant qu'« ici, ma situation est fragile. Si le film ne fait pas assez d'entrées, ma carrière en France est terminée. Plus aucun producteur ne voudra me financer » (cité dans Bentegeat 38). D'après Hervé Bentegeat, « par la force de l'exil, Dai est devenu un cinéaste et un romancier français, mais son rêve est d'être un artiste chinois. De tourner en Chine. D'écrire en chinois » (38).

En 2016, son premier roman écrit en chinois *Yong Shengshu*, qui porte sur les vicissitudes d'une famille traditionnelle chinoise, a été publié, et la même année, son dernier film sino-français, *Le paon de nuit*, est sorti en Chine. Les spectateurs chinois voient l'un de ses films pour la première fois au cinéma. Dai dit avec émotion au moment de la sortie de son film : « je reste en France depuis trente ans, mais je conserve toujours ma nationalité chinoise, et j'ai toujours attendu le jour où mon film pourrait sortir en Chine. Cette expérience de la création est pour moi un rêve, un événement que j'attends depuis longtemps » (cité dans Duan, ma traduction).

Dai est ainsi devenu un exilé errant entre deux pays, ayant du mal à trouver sa place et à se faire comprendre. L'ambiguïté de son identité a en quelque sorte affecté la réception de ses œuvres en France et en Chine. Prenons l'exemple de son fameux roman *Balzac et la petite tailleuse chinoise*.

La réception de *Balzac et la petite tailleuse chinoise* en France

Balzac et la petite tailleuse chinoise est le premier roman et l'œuvre la plus connue de Dai. Avant d'analyser sa réception en France, rappelons d'abord l'intrigue principale de ce roman. Au début de l'année 1971, deux jeunes gens, Luo et le narrateur Ma, sont envoyés dans la montagne nommée « le Phénix du Ciel » pour être rééduqués par les paysans à cause du double crime d'avoir étudié au collège et d'avoir

des parents « ennemis du peuple ». Le fond de la montagne cache deux trésors. L'un est la petite tailleuse, très belle fille qui est considérée comme la princesse de la montagne et qui séduit vivement les deux jeunes ; l'autre est la valise mystérieuse pleine de livres occidentaux interdits de Binoclard, l'un de leurs compagnons d'infortune. Après de multiples péripéties, Luo et Ma volent la valise et se plongent dans l'ivresse de la lecture. Ils lisent alors ces histoires à la petite tailleuse. A la fin du roman, la petite tailleuse transformée par l'éducation balzacienne quitte son village pour découvrir un autre monde plus grand, et les deux garçons qui mettent son départ inattendu sur le compte des livres occidentaux, les brûlent : cet autodafé met fin à cette rencontre littéraire.

Ce roman largement autobiographique a rapidement connu un grand succès international dès qu'il a été publié par la maison d'édition Gallimard en janvier 2000, et a déjà été traduit en une trentaine de langues. Son grand succès a dépassé les attentes de l'auteur lui-même : « Quand Gallimard m'a annoncé qu'il tirait à trois mille exemplaires, je leur ai dit que c'était beaucoup » (cité dans Salles 2). Pourtant, *Balzac et la petite tailleuse chinoise* est devenu un best-seller inattendu de l'an 2000 et a frayé un chemin vers un marché international pour les œuvres suivantes de Dai. L'éditeur Gallimard en a vendu finalement en France plus de six cent mille exemplaires, et le roman s'est vendu à plus de trois cent mille exemplaires aux Etats-Unis, où il a été classé dans les meilleures ventes.

A côté de ses bonnes ventes, *Balzac et la petite tailleuse chinoise* était dans la liste des candidats pour le Goncourt, et l'Académie Goncourt en a recommandé la lecture. Bien que le roman n'ait pas eu la chance d'être lauréat du Prix Goncourt, il a reçu de nombreux prix littéraires internationaux, dont le prix Roland de Jouvenel 2000, le Prix Relay du roman d'évasion 2000, le prix Edmée de la Rochefoucauld 2000, le Prix des libraires du Québec 2000, ainsi que le prix Yves Gibeau en 2003. En plus d'être salué par des prix importants, le roman a reçu des appréciations élogieuses de critiques littéraires français reconnus, tels que Bernard Pivot, présentateur de plusieurs émissions multiculturelles francophones de télévision. Celui-ci a invité Dai à participer à l'émission « Bouillon de Culture » pour présenter son roman, émission au cours de laquelle il ne tarissait pas d'éloges sur ce roman d'un auteur jusqu'alors inconnu du grand public : « je ne ferais pas mon métier, si en vous parlant de ce livre je ne vous

conseillais pas de foncer dans la première librairie venue. S'il ne devient pas un best-seller, alors cette émission ne sert à rien » (A.G. 31). La recommandation favorable de ce journaliste littéraire propulse le roman vers un succès considérable. *Balzac et la petite tailleuse chinoise* gagne aussi la faveur des journaux français. D'après *le Monde*, « Dai Sijie avait fait un joli roman »¹.

Le grand succès du roman attire l'attention de la productrice Lise Fayolle qui propose à Dai de lui céder les droits pour une adaptation. Avec l'aide de Nadine Perron, Dai a donc adapté cette histoire au cinéma. Avant la sortie, le film est déjà pré-vendu en Italie, en Espagne et au Japon, ce qui montre l'influence mondiale du roman. En 2002, le film sort au cinéma en France. Même s'il n'obtient pas autant d'éloges que le roman, il suscite encore la curiosité du grand public. En outre, le film est présenté au festival de Cannes dans la sélection « Un Certain Regard » et défend la France en 2003 pour les Golden Globes dans la catégorie du meilleur film étranger.

Le succès du film donne une impulsion à la republication du roman. En août 2009, *Balzac et la petite tailleuse chinoise* est republié dans la collection Classico Lycée grâce à une collaboration entre l'éditeur Belin et l'éditeur Gallimard. Les deux éditeurs collaborent ensuite pour la republication dans la collection Classico Collège en avril 2015. Cette version comprend non seulement le texte intégral de Dai, mais aussi les notes, la présentation et le dossier pédagogique d'Olivier Markwitz, professeure au collège Jules-Verne de Grande Synthe. Les deux dernières publications dans les collections Lycée et Collège visent directement les jeunes. Daniel Pennac, écrivain engagé dans la pédagogie de la lecture, recommande vivement ce roman aux enseignants, en soulignant que « c'est un livre qui devrait être conseillé dans tous les lycées pour encourager les jeunes à lire » (Plaquette 19). *Balzac et la petite tailleuse chinoise* devient ainsi un support pédagogique pour les lycéens français. En juin 2004, ce roman fait l'objet d'un sujet d'examen pour le diplôme national du brevet. La bonne réception dans le domaine de l'enseignement français le rend plus important encore.

Il convient aussi de noter que ce roman a une version sonore. Il a été lu par Benjamin Jungers de la Comédie-Française et les CDs ont été publiés dans la collection Ecoutez Lire par Gallimard en octobre 2008. Une bande dessinée adaptée du roman voit le jour le 12 octobre 2017. Le dessinateur Freddy Nadolny Poustochkine y réussit à respecter le texte original en donnant un ton personnel magnifique pour reproduire

cette histoire pleine de rires et de larmes. Il n'y a pas de doute que *Balzac et la petite tailleuse chinoise* a reçu un accueil honorable en France. Pourtant, ce roman n'a pas connu le même destin phénoménal dans le pays natal de l'auteur, plus précisément, il n'a jamais véritablement été remarqué par le grand public chinois.

La réception de *Balzac et la petite tailleuse chinoise* en Chine

Balzac et la petite tailleuse chinoise a d'abord été traduit par le traducteur taiwanais Wei Chixiu dans les caractères chinois traditionnels, puis publié par l'éditeur taiwanais La Couronne en janvier 2003. L'œuvre littéraire de Dai était traduite en chinois pour la première fois ; l'auteur réalisé enfin son rêve que ses parents puissent lire son roman :

Après la publication de mon premier roman à Taiwan, je suis rentré dans la province du Chengdu avec le roman traduit. Ma mère avait le nez sur le livre en tenant une loupe [...] Dans ses vieux jours où elle avait une très faible vue, elle a enfin vu et touché le nom chinois de son fils sur la couverture du roman, comme un aveugle qui touche un livre en braille [...] Mon père s'est renfermé dans sa chambre, et a lu mon roman d'une haleine sans mot dire [...] D'après moi, c'était le miracle de la littérature, parce que *Balzac et la petite tailleuse chinoise* était le premier roman qu'il a réussi à finir après l'université. Merci à l'éditeur La couronne. (Dai, « La couronne », ma traduction)

L'auteur exprime aussi son espoir sincère que son œuvre puisse voir le jour en Chine continentale : « depuis plusieurs années, j'aimerais toujours faire paraître mes œuvres en Chine continentale, soit un livre, soit un film, soit un petit poème, soit une nouvelle » (ma traduction).

Heureusement, *Balzac et la petite tailleuse chinoise* est parvenu à paraître en Chine continentale après de multiples efforts en mai 2003. Ce petit roman a été apprécié par Han Jingqun, rédacteur en chef de la maison d'édition Beijing October Literature, et il a invité Yu Zhongxian à traduire le texte dans les caractères chinois simplifiés. Dans la préface, Dai exprime sa grande joie intérieure de voir cette publication et écrit avec émotion qu'il espère de tout son cœur que son pays maternel saura reconnaître la voix de son fils exilé. Malheureusement, le fils qui habite en France depuis une dizaine d'années n'a pas pu obtenir la faveur et la compréhension de son pays natal. Même si *Balzac et la petite tailleuse chinoise* n'est pas censuré, la réception de ce roman est extrêmement décevante en Chine. A cause du manque de publicité,

la plupart des Chinois n'ont jamais entendu ni le nom du roman, ni celui de l'auteur.

Contrairement aux bonnes ventes en France, ce roman n'a été vendu qu'à quelques dizaines de milliers d'exemplaires en Chine pour deux diffusions, et il a d'ailleurs été beaucoup critiqué par les chercheurs. D'après eux, Dai révèle les persécutions subies par les Chinois durant une période particulière, tout en glorifiant le rôle que la littérature française a joué dans la libération de l'esprit des Chinois, laissant ainsi entendre que la culture française est supérieure à la culture chinoise. Aux yeux de Wang Zhousheng, « lire *Balzac et la petite tailleuse chinoise* est comme prendre un repas chinois en Occident. C'est-à-dire que les ingrédients sont chinois, mais la cuisine est faite avec des sauces occidentales afin de répondre aux goûts des Français » (ma traduction). Zhou Bingxin exprime la même idée dans un article portant sur les écrivains exilés d'origine chinoise. Selon lui, ce roman n'a rien d'exceptionnel au niveau littéraire et il se conforme totalement à l'orientalisme que l'Occident imagine. Selon lui, l'idée que l'Orient doit être sauvé par l'Occident est évidente dans le roman, et c'est la raison pour laquelle *Balzac et la petite tailleuse chinoise* a connu un grand succès en Occident.

Face à la remarque que le roman est un hymne à la civilisation française, Dai s'est efforcé de se justifier : « si j'avais voulu faire l'éloge de la culture française, j'aurais choisi d'autres écrivains français, voire des écrivains modernes au lieu de Balzac [...] Ce qui est intéressant, c'est que Balzac est considéré aujourd'hui comme un écrivain démodé en France, qui est loin de notre époque » (cité dans Zhang, ma traduction). Il a d'ailleurs expliqué que le modèle original de la petite tailleuse avait beaucoup aimé Balzac : « L'admiration pour les femmes révélée dans les livres de Balzac et le monde qu'il avait créé où les hommes devaient tout faire pour essayer de flatter les femmes ont peut-être un charme particulier pour une petite villageoise » (cité dans He, ma traduction). Malheureusement, ses arguments n'ont pas convaincu les Chinois. Wang Zhebin révèle au cours d'une interview que Dai a corrigé le scénario du film adapté à plusieurs reprises pendant presque six mois, et qu'il a éprouvé de grandes douleurs : « Dans le roman original, ce sont les œuvres de Balzac qui ont changé le destin des personnages, mais cela pourrait faire penser que la culture chinoise ignorante est sauvée par l'Occident. Ainsi, Dai a été obligé d'ajouter, dans le scénario du film, les livres de grands écrivains chinois, tels que Lu Xun et Shen

Congwen » (ma traduction). Malgré tout, le film n'est pas parvenu à éviter la censure. Comme l'auteur le précise dans une interview exclusive du Figaro, « l'inspecteur a refusé en donnant trois raisons : l'image de la Chine maoïste était trop négative ; le chef de village était ridiculisé et les romans de Balzac semblaient pouvoir changer la vie des Chinois » (cité dans Borde 31).

Conclusion

Le roman *Balzac et la petite tailleuse chinoise* établit un pont culturel entre deux civilisations éloignées dans le temps et l'espace, mais il a suscité des résonances très différentes en France et en Chine. Même si ce roman est basé sur le contexte de la Chine, quand l'auteur l'a écrit en français pour satisfaire l'attente du public français, les valeurs culturelles transmises par son œuvre n'étaient plus familières au public chinois, et cela a mis une certaine distance culturelle et émotionnelle entre l'auteur et le lecteur chinois. Ainsi, pour les lecteurs français, c'est un livre montrant la vie sous la Révolution culturelle et un truchement par lequel ils peuvent connaître la Chine au temps du maoïsme, alors que, pour les lecteurs chinois, ce roman est un hymne à la littérature française plutôt qu'une peinture fidèle de cette époque. Cette idée est approuvée par le traducteur chinois de ce roman, qui exprime honnêtement que *Balzac et la petite tailleuse chinoise* est prédéterminé par les demandes du public français. Selon lui, il est normal que l'auteur pense aux attentes des lecteurs au cours de l'écriture, mais quand il essaie de répondre à leurs attentes, il cède son pouvoir aux lecteurs (Yu 192-193). Cette étude, portant sur Dai et la réception de son roman dans son pays d'exil et son pays natal, illustre la situation embarrassante de l'écrivain en exil et ses luttes intérieures lorsqu'il tente de trouver sa propre identité.

Bibliographie

- A.G. « *La petite tailleuse chinoise* ouvre 'Un certain regard' ». *Le Parisien*, vendredi 17 mai 2002. 31.
- Aissaoui, Mohamed. « À la recherche de la langue perdue ». *Le Figaro littéraire*, jeudi 18 janvier 2007. LIT 8.
- Bentégeat, Hervé. « Par la force de l'exil ». *Le Figaro* 18107, samedi 26 octobre 2002. 38.

Borde, Dominique. « Dai Sijie : la boucle est bouclée ». *Le Figaro* 18092, mercredi 9 octobre 2002. 31.

Dai, Sijie. « Je veux prouver que je suis un homme intelligent » (口述历史：叛逆者戴思杰 我想证明我是个聪明人), *Art du sud de la Chine*, 29 septembre 2012.
<http://www.zgnfys.com/a/nfrw-33529.shtml> (consulté le 8 mai 2017).

---. « La couronne et moi » (皇冠與我). *MagContent*.

<https://www.crown.com.tw/MagContent.aspx?arg0=720&arg1=1453&arg2=5120>

Douin, Jean-Luc. « Les filles du botaniste ». *Le Monde*, 26 avril 2006.
http://www.lemonde.fr/cinema/article/2006/04/26/les-filles-du-botaniste_765660_3476.html (consulté le 7 mai 2018).

Duan, Jingfang. « Dai Sijie, le grand maître rentre chez soi ; *Le paon de nuit*, un beau rêve de 30 ans » (戴思杰大师归来 《夜孔雀》一场 30 年美丽的梦). *Xinhua*, 22 avril 2016. http://ent.news.cn/2016-04/22/c_128920578.htm (consulté le 3 mai 2018).

Estienne d'Orves, Nicolas, d'. « Dai Sijie : un Chinois sauvé par Balzac ». *Le Figaro Littéraire*, jeudi 20 janvier 2000. 8.

He, Nong. « L'humour et le choc culturel entre l'Orient et l'Occident – L'interview de Dai Sijie » (幽默与中西文化冲突). *Journal de lumière*, 12 septembre 2003.
<http://www.people.com.cn/GB/guoji/14553/2085567.html>, (consulté le 3 juillet 2017).

Li, Xiaoshui. « Dai Sijie est célèbre grâce à la petite tailleuse » (戴思杰凭“小裁缝”出名), *Journal de Shenzhen*, 9 septembre 2012.
http://news.ifeng.com/gundong/detail_2012_09/09/17465291_0.shtml
(consulté le 28 avril 2018).

Meng, Weihong. « Dai Sijie : J'attends des histoires, et ensuite je les raconte » (戴思杰：等待故事，再讲出来). *Wang Yi*, 13 juin 2012.
<http://news.163.com/10/0613/04/691HC1NT00014AED.html> (consulté le 2 mai 2018).

Plaquette, Aude. *Etude sur Balzac et La petite tailleuse chinoise*. Paris : Ellipses, 2008.

Salles, Alain. « L'histoire des origines ». *Le Monde des Livres*, vendredi 23 août 2002. 2.

Wang, Zhebin. « *Balzac et la petite tailleuse chinoise*, la vie étonnante concernant les Golden Globes » (《巴尔扎克与小裁缝》关于金球的意外人生). *Xinlang*, 7 janvier 2003. <http://ent.sina.com.cn/m/c/2003-01-07/1549124229.html> (consulté le 22 avril 2018).

Wang, Zhousheng. « *Balzac et la petite tailleuse chinoise* perd de son authenticité » (《巴尔扎克与中国小裁缝》失真). *Xinhua*, 6 août 2003. <http://www.ewen.co/cache/books/43/bkview-42907-78773.htm>, (consulté le 3 mai 2018).

Yu, Zhongxian. *Paris Rive gauche* (《左岸的巴黎》). Shanghai : Fu dan da xue chu ban she, 2010.

Zhang, Ying. « Dai Sijie : La petite tailleuse a changé, moi aussi » (戴思杰：小裁缝变了，我也变了). 26 juillet 2015. http://www.360doc.com/content/15/0726/13/461276_487496222.shtml (consulté le 4 mai 2018).

Zhou, Bingxin. « L'étude des écrivains exilés d'origine chinoise » (周冰心：家国两茫茫——海外中国流亡、自由作家研究). *L'écriture libre*, 20 mars 2011. <http://www.chinesepen.org/magazine/4826>, (consulté le 10 avril/2018).

Note

¹ Voir « Repères ». *Le Monde*, Culture, mercredi 9 octobre 2002. 33.